

## LE BOIS DANS LES VEINES

Christian-Thierry Drevelle est la troisième génération d'ébénistes, de designers et de restaurateurs de meubles et d'objets d'art installés à **Cognac** depuis 1949

TEXTE ET PHOTOS (SAUF MENTION CONTRAIRE) ANNE-LISE DURIF

hristian-Thierry Drevelle a reçu en héritage l'amour du beau et du bois. Mais sans s'en apercevoir. En infusion. En immersion. « Enfant, j'adorais entrer dans l'atelier et en sentir les odeurs, jouer dans les copeaux de bois et courir autour des meubles, se souvient-il. C'était un atelier très vivant où les clients aimaient passer du temps. Mon père avait créé sans le savoir le concept du showroom en aménageant une partie de l'atelier pour les recevoir, avec des fauteuils pour s'asseoir et les dernières réalisations en évidence. »

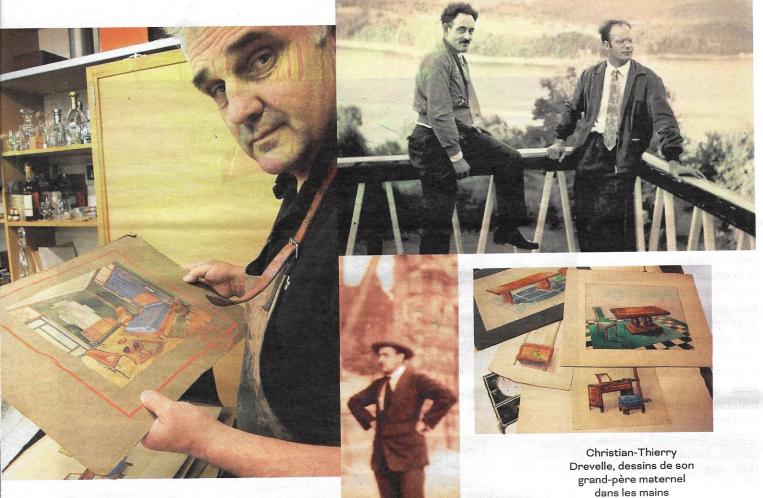
Au milieu des copeaux, le jeune Christian-Thierry aime observer son père, Charles Drevelle, et son oncle maternel, Jean-Marie Daubray, au travail. Les deux hommes ont commencé par être collègues dans un atelier parisien de marqueterie, d'ébénisterie, de tapisserie et de restauration, après la Seconde Guerre mondiale.

## INSTALLATION À COGNAC

En 1949, devenus amis, ils ont ouvert à Cognac, où la famille Daubray a des racines, cet atelier de création et de restauration de meubles. Les riches familles de la ville leur confient très vite les intérieurs de leurs demeures et de leurs hôtels



Pour ses coffrets à cigares et à cognac, Christian-Thierry Drevelle travaille avec une vingtaine d'essences de bois, qu'il choisit pour la beauté de leur couleur et de leurs nervures Photo Les Ateliers Drevelle



particuliers. Finalement, les deux amis deviennent... beaux-frères. Christian-Thierry est né de l'union de Charles Drevelle et de la soeur de Jean-Marie Daubray, Madeleine.

D'aussi loin qu'il se souvienne, ni son père, ni son oncle n'ont cherché à lui transmettre leur savoir-faire. « Et, pourtant, j'ai l'impression d'avoir tout appris en famille. Je m'en suis rendu compte lors de mon apprentissage en CFA: j'avais déjà toutes les bases. Les études m'ont permis de confirmer ma voie. »

Aujourd'hui, il sait ce qu'il doit à chacun. « Mon oncle m'a appris le travail des bois précieux, le vernis au tampon et la marqueterie, explique-t-il. Mon père m'a transmis son sens de l'esthétique, son regard sur les choses. Il m'a donné le goût de l'histoire de l'art, des voyages, et une soif de connaissance des autres cultures. »

D'autres « pères spirituels » viendront plus tard compléter sa formation, dont Pierre Ramond (1935-2015), grand spécialiste de L'UN DES GRANDS-**PÈRES PARTICIPE** À LA DÉCORATION **DU LIDO, TANDIS QUE L'AUTRE** HABILLE LES **FAUTEUILS DU « NORMANDIE »**  dans les mains Photo Anne-Lise Durif

À droite, père et oncle de Christian-Thierry Drevelle Photo Archives Drevelle

En bas, des dessins du grand-père Drevelle (l'homme au chapeau) Photo Anne-Lise Durif et Archives Drevelle

## Patrimoine

la marqueterie et professeur à l'école Boulle, à Paris. Mais la passion familiale pour le bois, la décoration, l'ameublement, l'artisanat d'art avait déjà produit son effet. Elle remonte à la génération précédente, aux grands-parents, dans les Années folles.

À la fin des années 1920, alors que son grand-père maternel, le designer Albert Daubray, participait à la décoration d'un tout nouveau cabaret parisien nommé le Lido, son grand-père paternel, Charles-François Drevelle,

tapissier-décorateur, s'occupait de tous les fauteuils qui agrémenteront les cabines et les salons du futur paquebot « Normandie ». Ce grand-père s'est ensuite expatrié à Casablanca, où il deviendra rapidement le décorateur fétiche de la cour royale et des hauts fonctionnaires du pays.

Christian-Thierry Drevelle se sent désormais « comme un trait d'union entre les générations » : « Je suis le premier à avoir fait la synthèse de tous les savoir-faire de mes aïeux. » Il utilise d'ailleurs toujours la même estampille que son père et son grand-père pour signer les créations maison.

## **EXPOSÉ AU JAPON**

À l'instar de ses aïeux, l'artisan d'art est attiré très tôt par la création. Dès son installation, en 1979, il entend insuffler un coup de jeune aux techniques ancestrales comme la marqueterie. Dans les années 1980, il a l'idée de façonner des boîtes à cigares ou à cognac dans des bois précieux. Ces coffrets de luxe associent modernité du design et savoir-faire traditionnel de l'ébénisterie. Les petites



maisons de cognac lui font confiance en premier. S'ensuivent des commandes de grandes marques de spiritueux, de la Charente à la Champagne. Tous viennent chercher chez Drevelle des coffrets haut de gamme pour se distinguer sur le marché du luxe.

Aujourd'hui, la création de coffrets sur mesure représente 60 % de l'activité de la maison, juste devant la création de mobilier (15 %), la restauration de pièces d'exception et l'expertise de meubles anciens. Désormais, ses œuvres s'exposent et s'exportent jusqu'au Japon, où le savoir-faire français est un gage de qualité autant que de raffinement. Ultime récompense à cette fusion des arts et des générations, l'État a accordé à la maison Drevelle le label Entreprise du patrimoine vivant (EPV) en 2009, renouvelé en 2015.

Les Ateliers Drevelle, 134, rue de la République, à Cognac (16). Tél. 05 45 32 09 97. Mail : info@drevelle.com www.drevelle.com



L'État a accordé
à la maison Drevelle
le label Établissement
du patrimoine vivant
(EPV) en 2009
Photo Anne-Lise Durif